An illustration of an ancient Egyptian boat on a river. A woman with dark hair and a yellow headband sits in the back of the boat, looking forward. A young child with a shaved head and a yellow tunic sits in the front, holding a long wooden oar. The boat is made of light-colored wood and has a yellow sail or canopy. The water is a deep teal color with dark blue ripples. The background shows a hazy, greenish landscape.

Alain Surget

**L'œil d'Horus**

Flammarion jeunesse

*// Tu dois donner l'image d'un futur roi,  
et il ne sied pas à un tel personnage  
de se présenter avec des larmes  
dans les yeux. //*

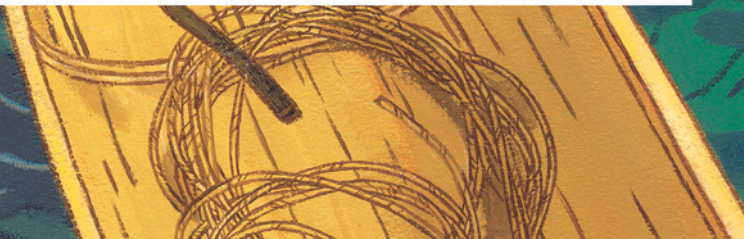
Dès 11 ans

Les plus belles lectures du collège

Le destin de Menî est tout tracé : il doit succéder à son père, le roi Antaref. Mais pour l'heure, il sait à peine tirer à l'arc et ne s'intéresse qu'à ses animaux de compagnie.

Antaref lui ordonne alors d'accomplir trois exploits pour prouver qu'il peut être roi. Menî y parviendra-t-il ?

Illustration de couverture Annette MARNAT.



# L'ŒIL D'HORUS

Tome 2 :  
*L'Assassin du Nil*

Tome 3 :  
*Le Maître des Deux Terres*

© Flammarion, pour la présente édition, 2019

© Flammarion, 1998, 2010.

87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13

ISBN : 978-2-0814-8639-3

ALAIN SURGET

# L'ŒIL D'HORUS

Tome 1

Flammarion jeunesse



*Au tout début des temps  
quand les dieux n'étaient pas encore scellés  
dans la pierre...*





*À Christine,  
cette trilogie égyptienne.*



## Chapitre 1

### LE FILS DU ROI

Nekhen, en Haute-Égypte.

**L**a fête résonnait dans tout le palais. Vêtues d'une ceinture de perles et d'un collier, les danseuses se mouvaient au son des luths et des flûtes doubles. Leurs corps sombres et huilés brillaient sous le feu des torches et des lampes, accrochant des reflets à leurs bras et à leurs jambes. Le roi, pourtant, suivait les danses d'un œil distrait, l'esprit ailleurs. Il songeait à Menî, son fils unique de quatorze ans.

— Le spectacle ne te plaît pas ? demanda Nef'eter, son épouse, assise à sa gauche. Laisse donc les problèmes pour ce soir, et rends le sourire à nos invités.

Antaref fronça les sourcils. Il grogna, eut un geste agacé. Le serviteur, debout derrière lui, crut que son maître chassait une mouche, et il se mit à agiter frénétiquement son grand éventail en plumes

d'autruche. Le chef d'orchestre claqua des doigts. Trois nouveaux musiciens vinrent immédiatement s'accroupir près des premiers et se mirent à jouer un air plus vigoureux. Les convives frappèrent dans les mains pour accompagner les tambourins ronds, les crotales et les sistres.

Antaref soupira, se tassa sur son siège. Oubiou, le chef de la Maison royale, surprit son mouvement : il fit un signe, aussitôt la musique s'éteignit, les jeunes filles s'évanouirent entre les piliers.

— Ô Nésout<sup>1</sup>, où donc est ton fils Menî ? murmura un prince assis à sa droite.

— Il s'en est allé chasser l'hippopotame qui attaque les barques de mes pêcheurs, répondit Antaref sans tourner la tête.

— Oh ! s'il assure la sécurité sur le Nil, il sera un grand roi après toi, conclut le courtisan. C'est alors que Sinsaéré entra. Sinsaéré la belle, Sinsaéré la favorite. Nef'eter détourna le regard : elle n'aimait pas cette femme qui tentait par tous les moyens de s'attirer le cœur du roi.

— Danse, commanda Antaref.

Sinsaéré tendit ses bras, remua les poignets comme s'il se fût agi de têtes ondulantes de cobras. La musique d'une flûte longue s'éleva. Aussi fraîche qu'un friselis de vaguelettes sur le Nil. Aussi douce

1. Titre que portaient les rois de Haute-Égypte.

qu'une caresse de vent entre les lotus. Aussi légère qu'une coulée de sable bleu dans le désert libyen. Sinsaéré se déhancha, puis elle se redressa, arqua son corps, commença à tourner – lentement d'abord – pour bien mettre en valeur l'élégance, la grâce de ses mouvements, la souplesse et la beauté de ses formes que l'on devinait sous la transparence du voile. La jeune femme usa de tout son talent pour dérider le roi, mais elle sentait ses yeux la traverser comme si elle n'existait pas. De dépit, elle frappa le sol de son talon, s'arrêta net et se figea devant lui. Sans un regard, Antaref la congédia d'un geste de la main. Tout en reculant, Sinsaéré saisit le sourire narquois de la reine Nef'eter.

Oubiou, l'indispensable Oubiou, orchestra alors l'entrée des plats de viande. On déposa sur des guéridons des canards et des oies grasses bien dorés, rôtis à petit feu à la broche, dont la suave odeur se mêlait à celle du bois parfumé. Les invités poussèrent des « ah ! » de satisfaction puis se servirent avec les doigts. On apporta le vin de Maréotis, doux et léger, d'un blanc délicat à peine coloré d'ambre. De jeunes Nubiennes à la peau sombre circulaient entre les invités et déposaient des cônes d'onguent parfumé en équilibre sur la tête de chacun.

Antaref mangeait sans appétit, l'air maussade. Les joies de la fête ne l'atteignaient pas. Il se composait bien souvent un visage sombre, grave, mais c'était

durant des cérémonies officielles ou lorsqu'il recevait les ambassadeurs du roi de Bouto<sup>1</sup> – dans le Delta – ou les chefs nubiens du Sud.

— Ce sont les tracas avec la Basse Égypte qui te chagrinent à ce point, ô Nésout ? risqua un de ses généraux. Je peux mener une expédition contre...

— Non, non, gronda Antaref, le temps de la guerre viendra plus tard, mais il faudra alors m'assurer d'une victoire décisive contre le Nord, général Afar.

— Nekhbet la Blanche ne fera qu'une bouchée d'Ouadjet la Rouge<sup>2</sup>.

Comme Antaref esquissait un pâle sourire, l'officier poursuivit :

— Avec l'aide de ton armée, naturellement.

Une vieille femme, proche de l'ivresse, agita sa fleur de lotus pour attirer l'attention du roi.

— Il faut rire, ô Nésout, il faut rire. Les dieux seront chagrins si tu leur montres un visage de granite. Mais où est Menî ? Où caches-tu ton précieux fils ?

1. À cette époque (vers 3000 av. J.-C.), l'unité n'est pas réalisée entre la Haute et la Basse-Égypte.

2. La déesse vautour Nekhbet protégeait la Haute-Égypte, alors que la déesse cobra Ouadjet était vénérée dans le Delta. La première était symbolisée par une tiare blanche – couronne de la Haute-Égypte –, la seconde par un bonnet rouge – couronne de la Basse-Égypte.

Antaref marmonna quelque chose d'incompréhensible, puis déclara d'un ton las :

— Menî s'en est allé parler au scarabée d'or pour apprendre les secrets du désert.

— Oh, oh, roucoula la vieille femme en manquant renverser son cône d'onguent, il deviendra un grand souverain s'il connaît la sagesse des sables, telle que... telle que...

— Tel que le silence ! termina le roi.

Elle hocha la tête pour dire « oui, oui », et fit tomber le cône sur ses genoux.

Menî, pourtant, ne chassait pas l'hippopotame, pas plus qu'il ne guettait le léopard ni ne s'entretenait avec le scarabée dépositaire de tous les secrets soufflés par le vent. Il ne s'exerçait pas non plus au maniement de l'arc, encore moins à la flûte, au luth ou à la grande harpe sacrée. Menî ne faisait rien. Rien qui eût pu le préparer à son futur métier de roi. Et c'était bien là ce qui désolait son père.

Menî pleurait, sa petite mangouste dans ses bras. Il marchait dans les allées du jardin, répétant entre deux sanglots que son petit compagnon ne devait pas mourir. Il s'arrêta sous une palme, s'assit sur une pierre, coucha sa mangouste sur ses genoux. Allongé sur le flanc, l'œil fixe, l'animal respirait difficilement. L'oie Smon arriva en trompetant, se plaça devant Menî, voulut donner un coup de bec à la mangouste pour l'inviter à se relever et à jouer.

Une tape l'en empêcha. Furieuse, l'oie se détourna et s'en alla en se dandinant.

La petite mangouste eut un brusque tressaillement. Menî sentit la peur monter en lui. Une peur brûlante. La peur de voir mourir à l'instant sa petite mangouste sans pouvoir rien tenter pour la sauver.

— Ne meurs pas, murmurait-il, ne meurs pas.

L'animal leva la tête vers lui, le regarda de ses yeux d'ambre, puis retomba. Menî mit quelques secondes à prendre conscience que son animal familier venait de le quitter. Il fondit alors en larmes. Des larmes lourdes, salées. Voûté, la tête rentrée dans les épaules, il se vidait à longs traits, les épaules secouées par des sanglotements désespérés.

— Tu étais ma seule amie, hoquetait-il. À qui vais-je pouvoir parler maintenant ? Il n'y avait que toi qui m'écoutais, ma Chabaka d'amour.

Lorsqu'il surprit un éclat de rire envolé du palais, il ne put réprimer un cri de rage, s'enfuit au fond du jardin pour y cacher ses pleurs et sa peine. Seul. Dans le silence de sa douleur.

Antaref tapotait nerveusement le bras de son trône. Il n'aimait pas attendre. Si ce n'avait été son fils, il aurait bien fait faire trempette à l'impudent dans le bassin des crocodiles.

Oubiou vint s'aplatir devant lui.

— Menî arrive, ô grand Nésout !



Le roi lui fit signe de se relever et de se ranger dans l'ombre d'un pilier. Debout derrière lui contre le dossier du trône, Sinsaéré la favorite eut un gloussement de perdrix lorsque Menî entra. Elle n'aimait pas l'enfant de la reine Nef'eter et espérait bien qu'un jour Antaref lui donnerait un fils qu'elle installerait alors sur le trône.

— Menî a les yeux rouges, remarqua-t-elle tout de suite.

— Par Osiris ! tonna le roi, je vais faire couper la langue à qui parle avant moi !

Sinsaéré se mordit les lèvres ; elle jugea plus prudent d'aller s'appuyer contre une colonne couleur de sable, face à Oubiou.

— La cour s'est étonnée de ton absence, commença Antaref comme Menî s'arrêtait devant lui. J'ai dû raconter que tu chassais l'hippopotame ou que tu courais le désert à la recherche du scarabée d'or.

— Ma petite mangouste est morte, risqua Menî dans un filet de voix, une boule dans la gorge.

Antaref soupira.

— Le roi de Basse-Égypte lorgne avec avidité sur nos contrées. Je ne crois guère en la paix : il nous faudra conquérir pour ne point être conquis. Tu es fils de roi, poursuit-il d'un ton plus dur, appelé à diriger un peuple et à mener une armée au combat. Tu dois donner l'image d'un futur roi, et il ne sied

pas à un tel personnage de se présenter avec des larmes dans les yeux. Il faut que tu grandisses, qu'on te coupe ta mèche d'enfant, et qu'en même temps tu perdes ton nom de Menî pour devenir Ménès-Narmer le Victorieux !

Le coude sur le bras de son trône, le menton appuyé sur son poing fermé, Antaref considérait l'adolescent devant lui. Il hocha la tête : Menî savait tout juste tirer à l'arc et, malgré tous les efforts de son maître d'armes, s'avérait incapable de manier la lance. Il montrait encore moins de dispositions envers les objets du culte, et lorsqu'il s'accroupissait devant la grande harpe sacrée, c'était pour en tirer des sons affreux.

« Je ne voulais pas de second fils, songeait le roi, car deux héritiers risquent de se disputer la couronne, mais si Menî ne s'intéresse qu'aux mangoustes... »

Il pensa à sa favorite, Sinsaéré, à son caractère vif et bien trempé : d'elle peut-être il saurait faire naître un meneur d'hommes. Il lui suffisait de l'élever au rang de concubine. Il releva la tête, vit que son fils l'observait. Il allait le congédier quand il se ravisa.

— Écoute-moi, lui dit-il, je vais te parler non comme un père à son enfant, mais comme un souverain à son successeur. Puisque ni le maître d'armes ni les prêtres n'ont réussi à t'inculquer leur

art, tu vas quitter Nekhen et te former au contact du pays et des dieux.

Menî avala sa salive. Il se sentit broyé de l'intérieur, comme si une main lui pétrissait le cœur et lui nouait les intestins, mais il s'efforça de ne rien laisser paraître. Antaref surprit tout de même le léger balancement d'un pied sur l'autre qui traduisait le profond effarement de son fils.

Menî inspira une grande goulée d'air.

— Je... je serai seul ?

— Oui.

— Qu'aurai-je à faire ? Jusqu'où devrai-je aller ?

— Forge-toi à l'eau du Nil, au sable du désert, au roc des montagnes ! Apprends à discerner la volonté des dieux à travers le chant des cascades, le vent jaune du couchant, ou l'ocre des falaises dressées en pays nubien. Pour être sûr que le fils qui me reviendra alors sera devenu un homme, je veux que tu me rapportes une preuve de tes exploits. Trois exploits ! appuya-t-il en ouvrant trois doigts de sa main droite. Trois exploits sanctionnés par les dieux !

— Quand dois-je partir ?

— Le plus tôt sera le mieux. Je dirai que tu es allé chasser le lion d'or ou capturer l'autruche aux plumes d'azur.

Menî se retira à reculons. Ce n'est qu'en sortant de la salle qu'il se rendit compte que son cœur battait plus vite et plus fort qu'un tambour.

Oubiou s'était éclipsé. Quant à Sinsaéré, elle se détacha de son pilier dès que le roi fut seul et marcha vers lui avec un sourire rayonnant, certaine que Menê ne reviendrait jamais.